AÉROPORT D'ALGER

A-H1N1 : un passager indésirable

«Depuis fin avril, nous avons pris des dispositions draconiennes. Nous avons dû renforcer nos équipes médicales après que l'OMS ait annoncé le passage à l'alerte 6». Le Dr Hocine Ali, médecin au service de contrôle sanitaire aux frontières (CSF) à l'aéroport d'Alger, est rassurant. Des équipes médicales sont postées au niveau des arrivées. Détecter le virus A-H1N1 et limiter la propagation : une mission «possible».

Wassila Zegtitouche - Alger (Le Soir) - Hormis les va-et-vient incessants, des «tonnes» de bagages posés à même le sol et des voyageurs souvent très stressés, aucun «hic» à l'aéroport d'Alger. Peut-être un seul : les caméras thermiques, tant annoncées par le ministère de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière, ne sont pas de la partie.

Cela dit, ces appareils ne peuvent détecter que l'un des symptômes de la grippe A : la fièvre. Pour preuve «le cas détecté de la ressortissante algérienne était en phase d'incubation, pourtant, elle ne présentait point de fièvre à son arrivée», explique le Dr H. A. Les passagers provenant de zones à haut risque, comme le Canada, la Californie ou le Mexique, sont ceux qui seront le plus soumis à des contrôles sanitaires aux frontières, d'après les explications fournies par le responsable du CSF. «S'ils présentent des signes cliniques (toux, écoulement nasal, fièvre), nous les prenons en charge. Dans le cas d'une forte suspicion, nous les isolons et les orientons vers les services sanitaires appropriés pour des prélèvements», soutient ce spécialiste. Concernant les caméras thermiques, «elles peuvent s'avérer comme une arme à double tranchant : elles peuvent détecter des cas mais peuvent endormir la vigilance».

Le dispositif sanitaire sera élargi pour faire face au rush des voyageurs, notamment durant les mois de juillet et août. Jusqu'à présent, au niveau du CSF, seuls deux étrangers venus de Mexico sont suspectés. Les deux Mexicains, ont fait objet d'un contrôle sanitaire minutieux. Les résultats se sont avérés négatifs. L'un d'eux s'est présenté avec un certificat mentionnant «négatif», un test de la grippe effectué au Mexique.

Et qu'en pensent les voyageurs ?

«Il y a des passagers qui réagissent négativement, ceux qui sont indifférents, et d'autres qui essaient de s'informer», dira Dr Hocine. Nous le constatons déjà à notre arrivée à l'aéroport. Les passagers du vol en provenance de Montréal affluent déjà vers la sortie.

Encombrés de bagages et visiblement exténués par un long voyage, les ressortissants algériens sont formels «nous avons reçu des prospectus et subi un interrogatoire à l'arrivée, au niveau du contrôle sanitaire aux frontières».

Une jeune dame ajoutera «Ils nous ont demandé si nous ne présentions pas des symptômes de grippe, comme de la toux ou de la fièvre». Il est onze heures et quelques minutes, quand les passagers d'un vol d'Air France en provenance de Paris commencent à sortir. Dès leur arrivée, nous apostrophons toute une famille de retour au pays.

«Avez-vous subi un contrôle sanitaire à votre arrivée ?». «Non, nous avons juste eu des prospectus contenant des informations concernant les symptômes du virus et les consignes à suivre», nous explique le chef de famille. Interrogée sur le dispositif sanitaire mis en place au niveau de l'aéroport,

Mme Layadi, qui traîne difficilement ses bagages, est affirmative «ils ne nous ont rien dit, rien expliqué, sur les symptômes de la maladie. Ils se sont astreints à distribuer des prospectus, c'est tout», nous répond-elle furieuse. Et d'ajouter «il y a un manque d'information flagrant». Elle se substitue aux journalistes et commence à poser des questions sur le nombre de cas et les dispositions prises par les autorités sanitaires. Rachid rentre de Pékin, transitant par Paris. Un long périple. Pour lui, «y a pas photo» : «Rien à voir avec les mesures préventives prises à Pékin. Nous avons été contrôlés avant d'embarquer, et même à l'intérieur de l'avion.» Preuve à l'appui, il exhibe une photo prise quelques minutes avant le décollage, lors du dernier contrôle sanitaire.

Des affichettes à peine visibles en guise de prévention

Une meilleure information pour une meilleure prévention. Même si des efforts sont fournis dans ce sens, beaucoup reste à faire. Dans un aéroport international comme celui d'Alger, et devant l'alerte donnée quant au virus qui fait rage dans le monde, les passagers seront surpris de voir un nombre restreint d'affiches collées aux escaliers mécaniques, entre autres.

A peine visibles, et donc difficilement lisibles, celles-ci font timidement face à d'énormes panneaux publicitaires... Monopole publicitaire oblige. Vu les proportions que prend la pandémie, un petit effort publicitaire est demandé, d'autant plus que la télévision algérienne se démarque par l'absence de spots «préventifs». «Il faut faire l'effort de lever la confusion quant à cette maladie, et élever le niveau de la culture d'hygiène», estime le docteur H. A., notamment en prônant les démarches préventives à suivre via l'information.

Un numéro vert est mis à la disposition des citoyens par le ministère de la Santé. Le 3030.

Une équipe médicale est mobilisée 24h/24 pour répondre aux appels et préoccupations des citoyens, nous assure ce responsable. Pour les personnes qui reviennent d'un pays touché par la grippe de type A-H1N1, il est primordial de s'adresser au poste de contrôle sanitaire aux frontières dès leur arrivée.

Dans les 7 jours qui suivent, si elles ressentent une fièvre supérieure à 38° C, toux ou courbatures, ne pas hésiter à appeler le numéro vert.

Enfin, quelques consignes pour prévenir l'infection : respecter les règles élémentaires, «se laver les mains régulièrement, un lavage soigneux et régulier des mains. Eviter de serrer les mains à des personnes inconnues et éviter de s'embrasser». Dommage pour les amoureux, longtemps séparés…

W. Z.

L'examen d'un «sujet contact» à Constantine donne un résultat négatif

Plus de peur que de mal ! Les analyses des prélèvements effectués ce lundi sur un «sujet-contact» ayant rejoint le pays le 16 juin dernier, sur le même vol Frankfurt-Alger que la dame venant de Miami et portant le virus A-H1N1 — grippe porcine —, ont donné des résultats négatifs, a affirmé hier le directeur de la santé et de la population de Constantine, joint par téléphone.

Il s'agit d'un jeune homme originaire de Bordj-Bou-Arréridj, âgé d'une trentaine d'années et travaillant pour le compte d'une compagnie pétrolière implantée à Hassi Messaoud, dans la wilaya de Ouargla. Approché ce lundi par l'équipe de contrôle sanitaire au niveau de l'aéroport Mohamed-Boudiaf de Constantine, dans le cadre de l'enquête épidémiologique enclenchée suite à la confirmation d'un cas de grippe porcine à Alger, le sujet en question a été admis en isolement, le jour même, au service des maladies infectieuses du CHU de Constantine, où les prélèvements nécessaires ont été effectués avant d'être acheminés vers l'Institut Pasteur d'Alger pour analyses.

L. H.

PROCHE COLLABORATEUR DE BOUMEDIENE ET OPPOSANT À BOUTEFLIKA

Chérif Belkacem décédé hier en France

Chérif Belkacem, connu sous le nom de guerre de Si Djamel, est décédé hier en France des suites d'une longue maladie.

Né le 10 juillet 1930 à Aïn-El-Beïda (Oum-El-Bouaghi), Chérif Belkacem était membre de l'Union générale des étudiants musulmans algériens (Ugema). Il rejoindra les rangs de l'Armée de libération nationale en 1956.

Officier d'état-major, il a fait partie des collaborateurs de Houari Boumediene durant la révolution. Après l'indépendance, il sera membre de l'Assemblée puis nommé à différents postes ministériels : orientation nationale (1963), éducation nationale (1964), finances (1970).

Son parcours politique, en qualité de membre du Conseil de la révolution, s'achèvera avec le décès du président Houari Boumediene.

Exilé en France, Chérif Belkacem est revenu en Algérie après les évènements de 1988. L'homme reviendra sur le devant de la scène politique dès le premier mandat de Abdelaziz Bouteflika.

Il se montrera particulièrement critique envers les pratiques politiques de l'actuel président.

«Une révision constitutionnelle sérieuse doit mettre fin au principal facteur bloquant : le pouvoir personnel (…) Nous connaissons le facteur bloquant de la vie politique en Algérie : c'est le système de pouvoir personnel. Ce facteur a déjà été identifié dès les années 1960. J'ai, depuis et à plusieurs reprises, signalé les ferments de crise institutionnelle et de conflits politiques que génère le système de pouvoir personnel coopté. Je n'ai pas été entendu, les préoccupations des uns et des autres étaient ailleurs, toutes détournées d'une véritable réflexion sur le devenir politique du pays», expliquait-il dans une lettre rendue publique en janvier 2005.

La présidence de la République a mis un avion à la disposition de la famille de Chérif Belkacem pour rapatrier le corps du défunt. L'enterrement aura lieu demain au cimetière d'El-Alia, à Alger.

T. H.

ABOUDJERRA SOLTANI :

«Il n'y a de parti ni du président ni de son frère»

Après Ahmed Ouyahia et Abdelaziz Belkhadem, c'est le président du MSP (Mouvement de la société pour la paix) qui dément l'existence d'un quelconque projet de constituer un parti présidentiel. Et il est catégorique.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - «Il n'existe aucun projet d'un nouveau parti ni pour le président ni pour son frère ! Tout cela est propagé par des gens opportunistes, intéressés sans doute par l'idée d'instrumentaliser l'image du président ainsi que le retentissant succès à la dernière présidentielle à des objectifs personnels et carriéristes.»

C'est ainsi donc que le président de l'ex-Hamas, l'un des trois partis siégeant dans le gouvernement d'alliance de Ahmed Ouyahia, répondait à cette question récurrente lors d'une conférence de presse qu'il animait, lundi dernier, au siège de son parti à El-Mouradia, à la clôture du sommet cyclique de l'Alliance présidentielle. Un sommet qui s'est tenu, le moins que l'on puisse dire, dans des conditions insolites. Le MSP, qui reprenait à l'occasion la présidence tournante de l'Alliance, s'est distingué par une organisation approximative de l'événement.

Dans un siège national subissant de grands travaux de réfection, les premiers signes de l'anarchie ne se sont pas fait attendre ! Dès l'ouverture officielle d'ailleurs. En raison d'une sonorisation défectueuse, l'hymne national fut interrompu à deux reprises, avant d'être carrément arrêté au bon milieu.

Ce qui a amené le SG du FLN, Abdelaziz Belkhadem, à lancer cette remarque ironique en direction de l'hote du jour à la fin de son allocution : «Avant de clore mon propos, je ne manquerai pas de souhaiter plein succès à mon frère Aboudjerra Soltani à la tête de l'Alliance tout en lui conseillant de faire un effort pour mieux maîtriser l'outil technologique dans l'avenir» !

Ce à quoi Soltani répondit du tac au tac : «Je remercie mon frère Belkhadem pour son conseil et nous essayerons de mieux maîtriser la technologie avec l'aide de monsieur le ministre de l'Enseignement supérieur (Rachid Harraoubia, ministre FLN, présent dans la salle ndlr)».

Or, ce ne sera pas là le seul couac ! Aussi surprenant en effet que cela puisse paraître, s'agissant d'un parti gouvernemental et qui, de surcroît, prenait ce jour-là la présidence de l'Alliance présidentielle, le MSP n'a pas prévu le portrait officiel de Abdelaziz Bouteflika parmi l'attirail de décorum de la salle des travaux. Et à en croire un membre de la délégation du FLN, pour qui ce genre de détail ne passe jamais inaperçu, ce n'est pas la première fois que l'ex-Hamas le fait.

En tout cas, la réponse confuse de Aboudjerra Soltani confortait l'idée d'une négligence plus que d'un acte volontaire. Il faut dire que le MSP n'a pas que son siège qui est en chantier mais subit de plein fouet les effets d'une dissidence sans précédent que mène son ancien ministre de l'Industrie, Abdelmadjid Menasra.

«Ma mission prioritaire pour le moment consiste à préserver l'unité des rangs à l'intérieur du Mouvement et à tout faire pour que même ceux d'entre ses enfants qui l'ont quitté, reviennent à la maison MSP», reconnaîtra du reste Soltani.

Il se dit meme prêt à «débattre avec les dissidents sur toutes les questions».

K. A.